

Désarmer le Dieu de Pâques

Jean-Marie Muller*

**« Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire ;
il a jeté à l'eau cheval et cavalier !**

Cantique, Exode 15

Paul Claudel raconte que la nuit de Pâques il ne dormait pas, car cette nuit-là « n'est pas faite pour dormir ». Il veut rester attentif au son des cloches qui annoncent la victoire de l'amour sur la mort : « Et tout à coup, dans le clair de lune, les cloches se sont mises à sonner ! On ne comprend pas ce qu'elles disent, elles parlent toutes à la fois ! Ce qui les empêche de parler, c'est l'amour, la surprise toutes ensemble de la joie (...) Vous qui dormez, ne craignez point, parce que c'est vrai que j'ai vaincu la mort ! La loi du chaos est vaincue... »

Chaque nuit de Pâques, des millions de chrétiens à travers le monde ne dorment pas ou très peu. À l'appel des cloches qui chantent toutes en même temps l'amour et la joie, ils vont à l'église pour participer à « la veillée de Pâques ». Plusieurs lectures accompagnent leur prière. Parmi elles, le « Cantique de Moïse » qui célèbre la libération d'Israël par le passage de la mer Rouge (Exode, 13-15). Après bien des péripéties, le Pharaon décide de laisser partir le peuple d'Israël d'Égypte où il était maintenu en esclavage. Mais il revient vite sur sa décision. : « Pharaon fit atteler son char et emmena son armée. Il prit six cents des meilleurs chars d'Égypte, chacun d'eux monté par des officiers » (Ex 14, 7). Ils se lancent à la poursuite des Israélites et les rejoignent alors qu'ils campent au bord de la mer Rouge. Voyant arriver les Égyptiens, les Israélites

sont pris de panique et reprochent à Moïse de les avoir mis en péril. Moïse assure alors au peuple qu'il ne doit rien craindre, car Dieu combattra pour eux. Yahvé dit à Moïse : « Dis aux Israélites de repartir. Toi lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-là, que les Israélites puissent pénétrer à pied sec au milieu de la mer. Moi, j'endurcirai le cœur des Égyptiens, ils pénétreront à leur suite et je me glorifierai aux dépens de Pharaon, de toute son armée, de ses chars et de ses cavaliers. Les Égyptiens sauront que je suis Yahvé » (Ex 14, 15-18). Et il en fut ainsi. Lorsque les Israélites eurent passé la mer à pied : « Les eaux refluent et recouvrent les chars et les cavaliers de toute l'armée de Pharaon, qui avaient pénétré derrière eux dans la mer. Il n'en resta pas un seul » (Ex 14, 28).

Alors, au cours de la veillée pascale, les chrétiens chantent à gorges déployées le chant de victoire que chantèrent Moïse et les Israélites :

Refrain : **Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire, il a jeté à l'eau cheval et cavalier.**

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut.

Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats : son nom est «Le Seigneur».R

Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.

L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

R

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force, ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.

Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?

Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en ses exploits, auteur de prodiges ? R

Faut-il lire le texte de la Bible qui nous raconte l'Exode comme un récit historique ? Assurément non. Selon Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman¹, le récit de l'Exode aurait trouvé sa forme définitive au cours de la seconde moitié du VII^e siècle et de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. Josias est alors roi de Juda et la rédaction de cette saga nationale a pour visée de conforter ses ambitions politiques et militaires. Il s'agit essentiellement de rassembler le peuple d'Israël autour de la conviction qu'il est le peuple élu par Dieu et que, pour autant qu'il sera fidèle à ses prescriptions, il est promis à un destin exceptionnel.

Le texte biblique, en proposant une lecture théologique du passage de la mer Rouge, permet de comprendre quelle représentation de Dieu se fait le peuple d'Israël. C'est un dieu coléreux, impitoyable, terrifiant, violent et guerrier. Mais pour l'homme qui s'efforce d'être raisonnable, un dieu aussi déraisonnable est-il croyable ? Commentant le récit biblique de l'Exode, Karen Armstrong écrit : « Il s'agit là d'un Dieu tribal, partial et meurtrier ; un Dieu guerrier qu'on appellera Yahvé Sabaoth, le Dieu des armées. Passionnément partisan, n'ayant de compassion que pour ses propres fidèles, ce n'est rien de moins qu'une divinité tribale. Si Yahvé avait conservé ce caractère sauvage, on eût été soulagé de sa rapide disparition. Le mythe final de l'Exode, tel que nous le transmet la Bible, n'est manifestement pas à prendre pour une version littérale des événements². »

Le seul sens du mythe de l'Exode qui peut être retenu se trouve dans la représentation d'un Dieu qui dénonce l'oppression en prenant parti contre les oppresseurs et en épousant la cause des opprimés. C'est ce sens que privilégient les Israélites lorsqu'ils se souviennent de leur sortie d'Égypte : « Les Égyptiens nous maltraitèrent, nous brimèrent et nous imposèrent une dure servitude. Nous avons fait appel à Yahvé le Dieu de nos pères. Yahvé entendit notre voix, il vit notre misère, notre peine et notre oppression, et Yahvé nous fit sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par une grande terreur des signes et des prodiges. Il

1

La Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'Archéologie, Paris, Bayard, 2002, p. 65s.

2

Histoire de Dieu, d'Abraham à nos jours, Paris, Le Seuil, 1997, p. 43.

nous a conduit ici et nous a donné cette terre, terre qui ruisselle de lait et de miel» (Dt, 26, 6-9).

Pour autant, cette représentation de Dieu qui recourt à la terreur pour libérer opprimés est inacceptable, surtout lorsque qu'elle est mise en avant la nuit de Pâques alors qu'il s'agit de célébrer la victoire de l'amour sur la mort. Si Dieu lui-même n'a pas l'intelligence d'imaginer d'autres moyens que la terreur pour combattre l'injustice, alors il faut désespérer définitivement de l'humanité. (Chacun conviendra que ce sujet est d'une terrible actualité...) Quel lien peut-il être établi entre ce « dieu guerrier magnifique en sainteté» qui « fait éclater sa gloire » en « écrasant l'ennemi » et le Dieu de Jésus qui préconise la non-violence, enseigne l'amour des ennemis, demande à ses amis de remettre l'épée au fourreau et de ne pas résister au mal en imitant le méchant ? « Car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. » (Matthieu, 5, 45) N'est-il pas sacrilège de célébrer un dieu meurtrier en cette nuit où les hommes sont invités à commémorer la résurrection du Dieu désarmé ?

Lorsqu'ils chantent le Cantique de Moïse, les chrétiens ont beau avoir l'air, ils chantent faux. Car les paroles sont blasphématoires : elles nient et renient « la vérité la plus essentielle concernant Dieu, à savoir, selon Simone Weil, *que Dieu est bon avant d'être puissant*³. » L'œuvre de la puissance est la violence, et la bonté ne peut être que l'œuvre de l'amour. « *Ce n'est pas par la puissance, affirme encore Simone Weil, c'est par la sagesse que Dieu est maître du monde*⁴ ». Qu'il soit croyant, mal-croyant ou non-croyant, tout homme raisonnable comprend que l'être de Dieu est pur de toute violence. Le principe de non-violence est le fondement de l'intelligibilité de l'idée de Dieu.

³ Simone Weil, *Lettre à un religieux*, Gallimard, Paris, 1951, p. 13.

⁴ *Intuitions pré-chrétiennes*, Fayard, Paris, 1985, p. 103.

Lors la dernière fête de Pâques, un diacre de mes amis, en concertation avec plusieurs paroissiens, a demandé au curé de supprimer lors de la veillée pascale ce chant guerrier. Il lui a été répondu que ce n'était pas possible car le chant de ce texte était « obligatoire ». Alors, si la loi impose le chant de cet hymne à un dieu écraseur, si la loi veut obliger à chanter faux, il faut désobéir à la loi ! Au nom de la sainte désobéissance.

Le pire c'est que le chant de ce cantique guerrier la nuit de Pâques ne semble poser aucune question aux chrétiens. Dès lors, pour surmonter cette insouciance, ne conviendrait-il pas d'organiser un débat qui permette à tous et à chacun de réfléchir sur les enjeux éthiques, spirituels et métaphysiques de cette liturgie et de décider s'il convient ou non de la maintenir ? Gageons que dans les prochaines années, des milliers d'objecteurs de conscience décideront de désarmer le Dieu de Pâques.

* Écrivain et philosophe. Auteur notamment de *Désarmer les dieux, Le christianisme et l'islam au regard de l'exigence de non-violence*, Le Relié Poche, 2009.

www.jean-marie-muller.fr